

**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**58 | 2008****Aspects de *comme***

---

## Incidences et valeur prépositionnelle de *com(e)* suivi d'un adjectif qualificatif en français médiéval

Thierry Ponchon

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/linx/339>

DOI : 10.4000/linx.339

ISSN : 2118-9692

**Éditeur**

Presses universitaires de Paris Nanterre

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 177-196

ISSN : 0246-8743

**Référence électronique**Thierry Ponchon, « Incidences et valeur prépositionnelle de *com(e)* suivi d'un adjectif qualificatif en français médiéval », *Linx* [En ligne], 58 | 2008, mis en ligne le 16 février 2011, consulté le 19 avril 2019.URL : <http://journals.openedition.org/linx/339> ; DOI : 10.4000/linx.339

---

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

# Incidences et valeur prépositionnelle de *com(e)* suivi d'un adjectif qualificatif en français médiéval

*Thierry Ponchon*

*Université de Reims & EA 4089 CNRS*

## I. Introduction

L'aptitude de *com(e)* à se dématérialiser et à se désémantiser, lui permettant d'être adjoind à un élément caractérisant (X) a suscité quelque attention, mais n'a pas fait l'objet d'une étude précise pour le français médiéval. Le présent article vise à s'intéresser à cet emploi particulier de *com(e)*, celui de marqueur introduisant un caractérisant adjectival (AQ) dans des structures du type  $[N_0 \text{ } com(e) \text{ } AQ_0 \text{ } V_0 \text{ } \Omega]$  et  $[N_0 \text{ } V_0 \text{ } com(e) \text{ } AQ_0 \text{ } \Omega]$ .

Un précédent article sur les valeurs de *com(e)* en français médiéval s'était attaché à dégager le signifié de puissance de ce morphème polysémique à partir de la poly-fonctionnalité qui émerge de ses signifiés d'effets, dans le cadre de la psychomécanique du langage et la théorie de la subduction (Th. Ponchon, 1998 : 319-350). Cette étude étant globale, elle avait simplement souligné que dans une structure *com(e)* + AQ, le morphème introducteur véhiculait une valeur à la charnière entre une valeur comparative et une valeur conjonctive circonstancielle ; valeur qui avait été nommée alors *prépositionnelle*, mais sur laquelle il convenait de revenir.

Il s'agira ici de reprendre cette représentation, en déterminant et analysant les rapports que *com(e)* entretient avec le N et le V notamment, afin de voir dans quelle

mesure il mérite pleinement d'être considéré comme une préposition. Ainsi, après avoir évoqué les caractéristiques du syntagme [*com(e)* X], la réflexion se centrera sur les incidences de *com(e)* et de [*com(e)* AQ] et leurs enjeux en syntaxe résultative ; permettant alors d'inscrire cette valeur au sein d'un schéma constructeur général.

## II. Catégories de l'élément introduit par *com(e)*

L'élément caractérisant *X* présente plusieurs aspects en français médiéval. Il correspond soit à un SN, dans lequel N est en emploi générique :

*Chanson d'Aspremont*, 6110

Quant il nos ot ensi aparellié,  
Il n'aloit mie *come bon esmaié*.  
Se vos a moi vos fuscies consellié,  
Ne l'eüsiciés sïu ne encalcié.

soit à une relative indéfinie ou indéterminée (QRel<sub>i</sub>) introduite par un démonstratif pronominal :

Christine de Pizan, *Livre des Trois Vertus*, I : 6.

[...] Nostre Seigneur Jhesu Crist donna la sentence lors que Marie Magdaleine, en qui est figuree la vie contemplative, estoit seant aux piéz de Nostre Seigneur, *comme celle qui n'avoit le cuer a aultre chose et qui toute ardoit de sa sainte amour*, [...]

ou un substantif générique :

*Première Continuation de Perceval*, ms T, 3210

Devant les autres sanz targier  
Chevalchoit mesure Gavains  
*come hom qui ert de joie plains*.

soit, enfin (et notre étude ne s'arrêtera que sur cela), un AQ ou un participe adjectivé.

Parmi l'ensemble des caractérisants introduits par *com(e)*, le corpus<sup>1</sup> a permis de relever que plus de 60 % étaient des AQ et un peu moins de 30 % des participes adjectivés ; le restant étant catégoriquement *a priori* ambigu ; dans la mesure où les

---

<sup>1</sup> La présente analyse s'appuie sur la base de données électronique Honoré Champion (BÉHC). Nous y renvoyons donc pour les références bibliographiques des œuvres médiévales servant de support. Néanmoins, n'ont été retenues que l'édition la plus récente et la variante éventuelle du manuscrit considérée comme la plus stable et la plus sûre. De plus, l'étude se limite aux œuvres allant du début de l'ancien français jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle ; dans la mesure où cette période marque (même fictivement) la limite généralement admise de l'époque littéraire médiévale. Le corpus ainsi délimité a permis de retenir 19 582 occurrences de *com(e)*, parmi lesquelles 607 présentent un emploi avec caractérisant adjectival. Même s'il convient de relativiser les conclusions, notamment parce que le corpus BÉHC est composé de textes relevant quasi exclusivement des domaines romanesque, poétique et théâtral ; on peut néanmoins considérer que l'ensemble présente une image relativement certaine : l'intérêt dans l'analyse lexicale n'étant pas tant dans les pourcentages que dans les écarts réduits. Pour les principes de l'analyse statistique lexicale, voir Ch. Muller (1977) et Th. Ponchon (1994 : 9-10) : tout écart réduit (éc.r.) en deçà de -2 et au-delà de +2 est considéré comme significatif.

dictionnaires de français médiéval présentent les éléments introduits sous une entrée nominale ou nominale et adjectivale. En effet, alors que la présence en français médiéval d'un prédéterminant atteste à l'évidence de celle d'un substantif déterminé, en tant que complément comparatif introduit par un conjonctif :

Froissart, *Joli buisson de Jonece*, 3921

Tout premierement Pitié voi  
Qui parole *comme une sage*, [...]

L'inverse n'est pas vrai. Ainsi, dans l'exemple qui suit, *sage* est bien un substantif en emploi générique (donc à détermination  $\emptyset$ ), sujet de *le faire* vicairie au sein d'une subordonnée comparative :

*Mystère de la Résurrection*, I-1, 3932

Je vois faire mon messaige  
*Comme saige*  
*Le doit faire saigement*,  
Et serviray de langaige,  
Je me gaige,  
Bien et retoriquement,  
Sans faire long parlement,  
Briefvement.

En revanche, du fait que les caractérisants qualificatifs (ou participes adjectivés) se reconnaissent à leur contenu sémantique autonome et irréductible, l'emploi d'une modulation d'intensité (incidente à son incidence externe) en garantit la présence :

*Roman de Tristan en prose*, VI : 108

Il n'oi onques mais en nul lieu u il fust si grant doeil demener com il demainnent, et ce est une cose dont il devient ausi *com tous esbahis*, et nonpourquant il n'en demande riens devant ce k'il ont mengié.

Adenet le Roi, *Berte aus grans piés*, IV : 59, 1453

L'orent si enamee en cele manandie  
Et Symons et Constance et toute leur maisnie,  
Et leur enfant trestout l'orent si enchieirie  
Qu'il l'amoient de cuer *comme bien ensaignie* [...]

De même, dans :

Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 352

Uns pautoniers les a vendus,  
qui ne fu pas mesentendus,  
qu'il .c. se corent adouber.  
Hoiaus s'escrie *come ber* :  
« Signor, ne soiés esclenquier !  
Pensés del gloton detrenchier ! »

Bien que *ber* soit considéré lexicalement comme un nom (CS de *baron*, au sens de ‘guerrier, noble, homme de grande valeur, voire homme vénéré ou mari’), il est employé ici avec l’acception de « guerrier », dans une structure avec *com(e)* qui en fait un qualifiant (au sens de ‘en homme qui aime se battre à la guerre’). Effectivement, Hoël ne peut être ni comparé à un homme de grande valeur, puisqu’il est ennemi du héros, ni à un noble, puisqu’en tant qu’oncle d’Ille, il en est un (cf. v. 576). De plus, il n’existe pas de lien sémantico-logique apparent entre « s’escrifier » et « ber ».

Par ailleurs, le fait que dans nombre d’occurrences l’élément *nominal* se trouve conjoint à un caractérisant adjectival plaide pour une réduction idéogénétique (c.-à-d. une réduction de sa substance notionnelle) ; versant ainsi le substantif dans la partie de discours prédicative adjectivale (R. Lowe, 2007 : 188-192). C’est ainsi le cas dans l’exemple suivant où *serf* est assurément un AQ (au sens de ‘asservi’) et non un substantif ; dans la mesure notamment où il est associé aux AQ *chaitif* et *nice* :

Guillaume de Lorris & Jean de Meun, *Roman de la Rose*, 4397

[...] car cil qui va delit querant,  
sez tu qu’i se fet ? Il se rant  
*comme sers* et *chetis* et *nices*  
au prince de trestouz les vices, [...]

Dès lors, le comportement avec *com(e)* des cas jugés ambigus au départ apparaît en fait ceux-ci à des qualifiants.

### III. Incidences<sup>2</sup> et caractérisations de [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$ AQ]

#### 1. Ambiguïté catégorielle

Alors que l’Académie fait de *comme* un adverbe de comparaison – et ce, quelle que soit l’édition de son Dictionnaire, J. Damourette & Ed. Pichon montrent, à partir d’un exemple comme *Louis agit comme un/le/O roi.*, qu’en français moderne, chaque fois que l’alternative existe, la différenciation « donne une valeur dichodestique au tour avec article, et une valeur syndestique [c.-à-d. un rapport d’identité] à celui sans article [...] » (1971 : VII, 384-386). Bien qu’ils admettent la difficulté de différencier sémantiquement les tours « qualifiant » (avec déterminant) et « échantillant » (sans déterminant), au point de conclure que la nature grammaticale de *comme* est plus ou moins analogue, ils précisent néanmoins que dans les tours qualifiants, le syntagme exprime la qualification (1971 : VII, 384) et *comme* y est conjonctif (1968 : II, 146), alors que dans le cas des tours échantillants, *comme* exprime une similitude et joue, dans la phrase, le rôle d’une préposition (1971 : VII, 381) (v. aussi H. Portine, 1996 : 89). Toutefois, par souci d’unification explicative, ils considèrent que les tours doivent être interprétés comme des zeugmes ; l’échantillant (à détermination zéro) par conversion zeugmatique. Kr. Mantchev (1976 : 335-8) précise, quant à lui, qu’en plus des fonctions conjonctives et adverbiales, *comme* se trouve en position prépositive dans des tours tels que *comme étourdi* ; considérant ainsi que le morphème appartient à deux classes, celle des

---

<sup>2</sup> Sur la notion d’incidence et son statut, v. notamment G. Guillaume ([1944] 1991 : 82 ; [1956] 1982 : 141), R. Valin (1987), H. Constantin de Chanay (2001 : 277-294) et K. Ilinski (2003 : 34-90).

conjonctions et celle des prépositions. Dans un article faisant un tour d'horizon du traitement de ce morphème, P. Heistov & Y. Kroumova (1982 : 27-1) considèrent que *comme* est une préposition, lorsqu'en position détachée est soulignée la qualité d'un sujet (ex. : « Comme avocat, il... »), de même que dans certains syntagmes verbaux, où la structure [*comme* X] est complément d'un adjectif qualificatif attribut (ex. : « ... hardi comme un lion. »). La commutation avec *en* est une preuve indirecte, selon eux, du fonctionnement prépositionnel de *comme*. Cependant, d'une part, leur analyse ne concerne évidemment que le français contemporain, d'autre part, apparaît comme contestable le fait de mettre sur le même plan analytique des structures très différentes (*hardi comme un lion, je sens comme un bourdonnement, un homme comme lui, je le considère comme mon fils, comme avocat...*). Une ambiguïté est maintenue aussi dans la *Grammaire méthodique*, puisque ses auteurs considèrent que *comme* fonctionne comme une préposition lorsqu'il précède un syntagme nominal (ex. : « jolie comme une déesse »), mais comme un adverbe incident effaçable lorsqu'il précède un adjectif attribut ou apposé (ex. : « J'en suis resté *comme* abasourdi. » (M. Riegel & coll., 1994 : 515). Dans une étude sur la catégorisation de *comme*, M. Pierrard (2002 : 69-78) définit les propriétés syntaxiques et pragmatiques permettant de caractériser son accession au statut de préposition (v. aussi J.-M. Léard & M. Pierrard, 2003 : 221-222, 227-228). Au moyen des tests de clivage, de commutation syntagmatique, de cohésion contexte-droit, de délimitation, de non-prédétermination ou complémentation, il définit certaines propriétés et détermine que [*comme* X] – syntagme dans lequel *comme*, tout en étant un relateur symétrique liant deux arguments, en forme la tête – est un constituant fonctionnel à forte cohésion ayant une unité syntaxique. Toutefois, il ajoute des traits spécifiques, lorsqu'il évoque la structure [*comme* X] avec X comme SA ou AQ (2002 : 72) ; notamment l'aptitude à la combinaison prépositionnelle et l'emploi facultatif ou l'élimination de *comme* (avec des SA attribut du COD). *Comme* est alors un marqueur de prédication seconde assurée par le SA, tout en étant constituant dans une prédication supérieure ; de sorte qu'il est à la fois un « ligateur » sur le plan sémantique et un marqueur de hiérarchie sur le plan syntaxique. Enfin, selon l'accentuation de certains traits au détriment des autres, le « fonctionnement catégoriel » de *comme* apparaît, pour M. Pierrard, tantôt prépositionnel, tantôt adverbial.

Comme il est donné de le voir, il apparaît qu'il n'existe pas de réel consensus, pour le français contemporain, quant au statut grammatical de *comme*. C'est d'ailleurs ce que met clairement en lumière la « petite enquête » de O. Halmøy (1998 : 221-228).

*Mutatis mutandis*, il en est de même pour le français médiéval ; à cette différence près que les travaux portant sur [*com(e)* AQ] n'ont pas suscité le même engouement.

Ph. Ménard (1976 : 223-224) établit une affinité entre les structures [*com(e)* AQ] et [*com(e)* + (*li*) *hom/cil qui* QRel]. Ce rapprochement – absent chez L. Foulet ([1919] 1977 : 171) – est corroboré par une occurrence comme :

*Roman de Tristan en prose*, VII-I : 32

« Amours, je ai parlé *comme faus* et *comme hom qui n'a en soi bien ne bouneur ne courtoisie*. »

Il montre précisément que, n'ayant aucune valeur comparative en soi, ces structures ne sauraient être considérées comme des comparaisons. L'emploi du cas sujet, quand il peut être décelé incontestablement, confirme d'ailleurs cette appréhension :

Guillaume de Lorris & Jean de Meun, *Roman de la Rose*, 2909

Atant saut Dangiers li vilains  
De la ou il s'estoit muciez.  
Granz fu et noirs et hericiez, [...]   
et s'escrie *com forvenez* :  
« Bel Accueil, por quoi amenez  
entor ces rosiers ce vassaut ? [...] »

Gerbert de Montreuil, *Continuation de Perceval*, 15441

« [...] on m'apele Brandin Dur Cuer.  
Liez sui quant estes Perchevax.  
Affiné avez vos travaux,  
que ja mais jor ne menjerai  
devant che que mort vous arai. »  
Perchevax dist *comme hardis* :  
« Par foi, dont junerez toz dis. »

Ce lien étroit – véritable mise en parallèle – entre le sujet et le caractérisant est confirmé notamment lorsque l'AQ introduit par *com(e)* est au cas sujet alors qu'il y a omission de  $N_0$ , comme dans l'exemple suivant :

Chrétien de Troyes, *Conte du Graal (Perceval)*, 2443

[...] et quant cil del chastel les virent,  
les portes a bandon ovrirent,  
que li vaslez le volt ensi,  
qui devant aus toz s'an issi  
por asanbler as chevaliers.  
*Come hardiz et forz et fiers*  
les a entaschiez toz ansanble.

Il considère dès lors que *com(e)* dans [*com(e)* AQ] introduit un attribut du sujet ou du complément, au sens d'« en, en qualité de ». Cependant, l'exemple qu'il donne à l'appui de son analyse ne présente qu'un verbe en emploi intransitif. Aussi, s'il peut être acceptable que l'AQ dans ce type de structure revête une fonction d'attribut du sujet, il paraît difficile d'en faire autant lorsque la phrase comporte un COD ou un COI. Reprenant son étude quelques années plus tard, la conclusion qu'il donne assoit la nature adverbiale de *com(e)*, en tant que marqueur d'un statut social, d'un titre, d'une fonction ou d'une « qualité morale exemplaire dans le monde du bien ou du mal », mais est moins tranchée quant à la fonction, puisqu'elle fait de *com(e)* un adverbe servant à mettre en relief de manière prédicative un état ou un comportement « comme si l'on avait affaire à un attribut » (1997 : 258). Cette analyse diffère de celle de E. Gamillscheg, qui considère qu'en pareille situation *com(e)* introduit soit une apposition, soit un objet prédicativé (1957 : 788). Toutefois, les analyses de Ph. Ménard concernent les structures non adjectivales : [*com(e)* + N/D + N/PDém + QRel/Dø + N + QRel/AQ + N]. Par ailleurs, à partir d'un exemple mentionné par E. Lerch (1925 : 229) : *Ami et Amile*, 1583, présentant la structure [( $N_0$ )  $V_0$  [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  (AQ +  $N_1$ ) $_i$ ]], il montre que l'adverbe *com(e)* est un marqueur de conformité entre  $N_0$  et un prototype

(AQ + N)<sub>1</sub>. L'importance et la primauté de la valeur référentielle du syntagme en *com(e)* ne font aucun doute, au point que Ph. Ménard généralise cette valeur aux tournures en adjectif (1997 : 260, n 13), après avoir précisé, par opposition à l'analyse de F. Jensen (1990 : 402-3), que la valeur causale était secondaire. En somme, toutes les valeurs sémantiques de *com(e)* sont issues selon lui du même sens fondamental – la valeur comparative – et sont les conséquences du contexte (1997 : 267) ; de sorte que son usage est sans aucun doute dérivé de l'emploi comparatif, tout en étant nettement distinct. Pour G. Moignet, lorsqu'il est suivi d'un AQ, l'emploi de *com(e)* traduit une aptitude de ce morphème nominalisateur à se subduire. Dans la mesure où la remontée morphogénétique estompe les valeurs adverbiales de *manière* (exotérique) et d'*analogie* (ésotérique), ce serait une subduction plus avancée qui le réduirait à l'état de conjonction. Cette accession, dans laquelle transparait une sémantèse d'identité en coïncidence temporelle, est une manifestation plus abstraite de la sémantèse en emploi adverbial ; au point qu'il peut même fonctionner comme une *quasi-préposition* avec ellipse du verbe (1981 : 198). Ainsi, d'après G. Moignet (1974 : 258 ; 1981 : 26, 197-198, 293), le processus de subduction situerait *com(e)*, lorsqu'il précède un caractérisant en français médiéval, à la « conjointure » de l'adverbe et de la conjonction.

Comme pour le français contemporain, les approches analytiques de *com(e)* suivi d'un caractérisant laissent transparaitre pour le français médiéval une fluctuation autant du point de vue de sa « nature » : *adverbe, conjonction, préposition, introducteur, marqueur, relatif...* (v. aussi L. Foulet, [1919] 1977 : 324, V. Wielemans, 2005 : 2, 3, 24, 31), que de la fonction du SA dans lequel il est antéposé : *apposition, attribut du sujet/ de l'objet, complément d'objet...*<sup>3</sup> C'est donc l'alternative entre un statut adverbial et un statut prépositionnel de *com(e)* qui est en jeu et sur laquelle il convient de s'apesantir.

## **2. De la double incidence de com(e)**

H. Frei (1929) faisait déjà de l'adverbe une préposition « intransitive » et P. Cadiot (1997 : 20) n'a pas manqué de noter la proximité de la classe morphologique des prépositions avec celle des adverbes. De plus, il est indéniable qu'il existe des « translations occasionnelles »<sup>4</sup> dans les parties du discours transprédicatives, au point même que K. Ilinski (2003 : 408) considère que la préposition doit être reconnue comme une partie du discours prédicative. Ces passerelles s'expliquent, selon L. Melis (2003 : 42-43), par l'existence d'une double caractéristique combinatoire : l'assujettissement du comportement syntaxique aux informations lexicales véhiculées par la particule et sa valence spécifique. Cette analyse, amorcée par P. Le Goffic (1993) à propos de *comme* (v. occ. 140-142), permet de rendre compte du cas spécifique que constitue *com(e)* adjoind à un AQ en français médiéval.

Il est certain que la valeur pleine « analogique circonstancielle » de *com(e)* est exclue dans les structures [N<sub>0</sub> *com(e)* AQ<sub>0</sub> V<sub>0</sub> Ω] ou [N<sub>0</sub> V<sub>0</sub> *com(e)* AQ<sub>0</sub> Ω]. En effet, dans la structure dont il est question et les occurrences retenues, il n'existe aucun rapport comparatif réel, et l'expression de la conformité que *com(e)* pourrait véhiculer

---

<sup>3</sup> Cf. Cl. Buridant (2000), où [←*com(e)*→ AQ] ne semble pas avoir donné lieu à commentaire.

<sup>4</sup> Cette conception est reprise et analysée par T. Verjans (2009) sous le terme d'*espaces catégoriels*.

est si résiduelle que sa sémantèse d'analogie est particulièrement affaiblie<sup>5</sup>. En fait, préposé à un AQ, *com(e)* n'est pas l'expression d'une conformité, mais la marque d'une translation entre un caractérisant adjectival et N et V, comme le donne à entendre l'exemple suivant :

[Chrétien de Troyes], *Guillaume d'Angleterre*, 2203

Mais or dites, qui estes rois  
Vous meïsmes, *come cortois*,  
S'il revenoit, qu'an feroiez ?  
– Certes, mont an seroie liez [...]

De même dans :

*Eneas*, 1796

El lo regarde an travers,  
de mautalant ot lo vis pers, [...]  
amors l'avoit tote anflanbee,  
*ele parla come desvee* :  
« Onc n'apartenistes as deus,  
car molt estes fels et crueus, [...] »

Didon n'est pas comparée à une femme folle ou à une furie, mais qualifiée de femme éperdue et désespérée dans l'instantanéité du discours et de la situation conflictuelle, jusqu'à faire d'Énée un traître cruel à son égard ; lui qui vient d'arguer que les dieux le contraignaient à partir pour fonder la nouvelle Troie en Lombardie et donc à la quitter (vv. 1759-1776). Ainsi, si cette translation véhicule une congruence, elle appartient bien davantage à une assimilation ponctuelle, parcellaire et inscrite exclusivement dans le temps de l'énonciation.

Suivi d'un AQ, *com(e)* n'exprime pas davantage une valeur causale ou un indice fort de causalité, comme le laissent entendre F. Brunot (1936 : 819) et F. Jensen (v. *supra*). Sans en nier l'existence, elle ne peut être admise, au mieux, que comme secondaire ou adventice (v. aussi G. Moignet, 1979 : 341, Cl. Buridant, 2000 : 614 et A. Kuyumcuyan, 2006 : 117-118). Dans l'exemple précédent, la reine n'est ni folle ni furieuse parce qu'elle parle ; de même dans :

Adenet le Roi, *Enfances Ogier*, 192

Moult fu preudom Charlemaines li rois ;  
Par devant lui fu amenez Gaufrois ;  
Namles, *qui ert sages en tous endrois*,  
Dist la parole *com sages et courtois*.  
Au roi loerent Alemant et François [...]

Un indice de causalité existe certes en sous-jacence dans *com sages et courtois*, mais la présence au vers 191 de la relative appositive *qui ert sages en tous endrois* (qui, elle,

---

<sup>5</sup> Ce qui n'est à l'évidence pas le cas, lorsque se présente un substantif à détermination Ø précédé de *com(e)*, alors conjonction comparative.

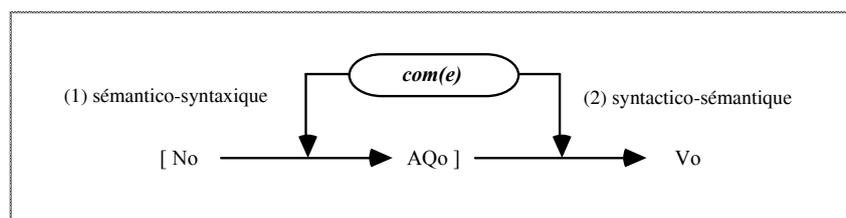
véhicule le trait causatif), montre que  $[\leftarrow com(e) \rightarrow (AQ + AQ')_0]$  ne fait que relayer un caractère déjà déterminé de Namles et n'apporte pas une information causale supplétive, mais assoit une qualité préexistante et prédéterminée (v. *infra*).

Ainsi, dans les exemples précédents, *com(e)* a un fonctionnement similaire à la préposition *en*, et dans la structure  $[N_0 V_0 [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ_0]]$ , il sert de « pont » entre un caractérisant apposé ou attribut, un verbe ou un substantif. Plus précisément, il a deux supports : son incidence porte non pas sur l'AQ, mais sur l'intervalle entre  $N_0$  et  $AQ_0$  et sur l'intervalle entre  $N_0$  et  $V_0$ . Dans l'exemple suivant :

Chrétien de Troyes, *Chevalier au lion (Lx)* (*Yvain*), 1799

[La dame du château] si s'umelie come sage,  
et dit [à sa suivante] : « Merci crier vos vuel  
del grant oltrage et de l'orguel  
*que je vos ai dit come folle,*  
si remanrai a vostre escole. [...] »

*Que je vos ai dit come folle* correspond à la structure  $[N_0 V_0 [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ_0] + (N1)^Q + (N2)^r]$ , dans laquelle les incidences de *com(e)*, par déplétion extrême, portent à la fois sur la relation sémantico-syntaxique  $[N_0 \rightarrow AQ_0]$  (*je \rightarrow folle*) et sur la relation syntactico-sémantique  $[[N_0 + AQ_0] \rightarrow V_0]$  (*je + folle \rightarrow dire*) ; soit :



On reconnaît là le caractère diastématique de la préposition, laquelle a son incidence, non pas à un mot de discours, mais à l'intervalle psychique inscrit entre deux mots de discours (v. G. Guillaume, [1948] 1982 : 159). C'est en syntaxe résultative que les termes entre lesquels s'établit une relation apparaissent comme des supports et qu'il est possible de parler « d'incidence bilatérale » de *com(e)*, lorsqu'il est suivi d'un AQ (v. J. Cervoni, 1991 : 125-126). En tant que préposition, *com(e)* a donc deux supports, l'un d'avant, l'autre d'après et se trouve en rapport avec les deux éléments de l'énoncé. Pour autant, il reste plus soudé à son contexte-droit qu'à son contexte-gauche (v. J. Cervoni, 1991 : 108-110) ; en sorte que l'ensemble n'est pas l'expression d'un simple rapport<sup>6</sup>, mais d'une « subordination » (au sens de P. Cadiot, 1997 : 19). Appelant un complément, *com(e)* prépositionnel n'est pas une forme vide, car toute préposition est porteuse d'une sémantèse propre (v. G. Moignet 1981 : 217-218). Cette sémantèse est de nature

<sup>6</sup> Cf. V. Brøndal (1950 : 13), pour qui la préposition est « le moyen le plus simple dont la langue dispose pour exprimer la relation » ; définition qui n'est pas sans rappeler celle de Dumarsais, reprise par Girault-Duvivier et Ch. Laroche (1882 : 5).

relationnelle, puisqu'elle consiste à établir un lien entre le support d'avant et le support d'après (son régime). Et c'est dans la nature relationnelle entretenue entre N et V et AQ que transparaît la trace résiduelle du caractère analogique de *com(e)*.

Postposé à un verbe attributif, l'emploi de *com(e)* suivi d'un caractérisant adjectival a retenu plus particulièrement l'attention des grammairiens et des linguistes. Cependant, comme *supra*, les analyses sont variées ; marquant la difficulté à saisir la nature catégorielle de *comme* dans la structure  $[N_0 V_{att} [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ_0]]$ . Ainsi, pour W. von Wartburg & P. Zumthor, *comme* permet d'exprimer une comparaison très affaiblie et sert à atténuer le sens de l'adjectif (1958 : 250). Si G. & R. Le Bidois estiment que l'on a affaire à une simple analogie avec ellipse (1971 : II-1155), R. Sayce refuse, quant à lui, de considérer l'existence d'une comparaison. Il fait de  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  une métaphore et lui attribue une simple valeur de parenthèse (1970 : 61). Il en est de même pour G.O. Rees qui attribue à ce *comme* une valeur « modifiante ». Il considère dès lors que, dans cet emploi, il s'agit d'un *comme d'atténuation* ou d'un *comme « métaphorique »* (1971 : 22-26), sans néanmoins expliciter sa nature. En revanche, F. Brunot (1936 : 223, 671) et M. Grevisse (1975 : 879) estiment que *comme* employé avec un verbe attributif est un adverbe marquant l'approximation. Pour J. Damourette et Ed. Pichon, il s'agit d'un affonctif conditif – qui peut jouer tous les rôles phrastiques, notamment « adjectivieux » –, c'est-à-dire un adverbe se conditionnant par l'architecture de la construction, comme *quasiment, approximativement...* Ils confèrent à  $[comme X]$  postposé à un verbe attributif le nom de « tour quasiceptif », en précisant que « le chaînon exprime seulement une chose qui n'est pas tout à fait la même que son noyau ; [que la] matière sémantique du noyau n'est pas mise en relations avec les autres termes de la phrase d'une façon entière ; [qu']elle n'est engagée que comme une sorte de fantôme, sous une sorte de déguisement [...] » (1971 : 388-390)<sup>7</sup>.

Quoi qu'il en soit, contrairement à ses autres emplois comme introducteurs d'AQ, dans lesquels il possédait une valeur sémantique s'approchant de 'en qualité de...', 'en homme/femme/personne (qui est)...', *com(e)*, dans la structure  $[V_{att} \leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$ , en arrive à signifier 'presque' :

Christine de Pizan, *Debat de deux amans*, 296

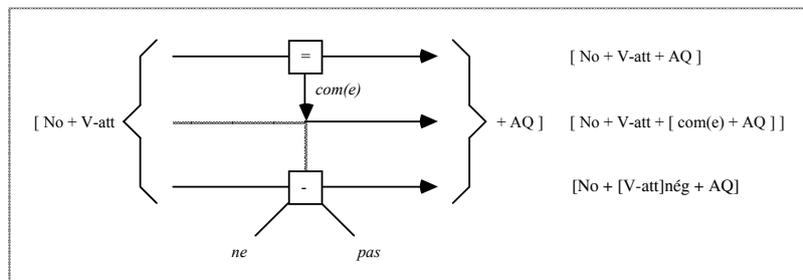
[...] et je qui l'aperçoy  
 Le regarday, mais, s'oncques nul bien soy,  
 Me fu avis  
 A son regart et au semblant du vis  
 Qu'il aperceut que tout son maintien vis,  
 Et come la estoit si *com ravi*<sup>8</sup>,  
 Si lui greva  
 Que veü l'os.

Tout en conservant une part minimale de sa valeur analogique, *com(e)* a pour fonction de contraindre et bloquer le rapport d'équivalence qu'instaure la qualité « attributive »

<sup>7</sup> Par ailleurs, ils mettent en avant la parenté entre  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  et la négation restrictive *ne... que...* (qu'ils nomment « tour uniceptif »).

<sup>8</sup> *Ravi* := 'émerveillé, charmé, sous le charme'.

du verbe et, sans négativer l'AQ, d'en désaturer les indices lexicaux, d'en désactiver parfois certains traits sémiques :



*Com(e)* est ici l'indice permettant de mettre en lumière que le *dire* est en décalage par rapport au *dit*. Ainsi, dans l'exemple suivant :

Alain Chartier, *Livre de l'Espérance*, [43]

Et je *qui estoie* après tant d'ehan *demouré comme esperdu et esvanoui* ne povoye ses paroles imprimer en ma pensee, ne les recueillir par bon semblant.<sup>9</sup>

L'incidence bilatérale de *com(e)* de *demorer* à *qui* et d'*esperdu et esvanoui* à *demorer* permet au locuteur de relativiser son dire tout en le disant. L'intervalle psychique est comblé par *com(e)* qui traduit l'intentionnalité du locuteur. En effet, bien qu'il affirme avoir présenté tous les symptômes permettant à autrui de conclure effectivement à son désespoir et sa défaillance, il en amoindrit la véracité en usant de *com(e)* ; de sorte qu'*a posteriori* la détresse devient une tristesse (plus ou moins marquée) et le mal-être une incommodité (plus ou moins forte). *Com(e)* ne sert pas à contester la sincérité du *je*, mais à mettre en avant l'objectivité du point de vue de l'énonciateur. Dans la mesure où *com(e)* joue ici le rôle d'un modulateur de véracité, il apparaît soudé autant à son contexte-droit qu'à son contexte-gauche. Dans ses emplois avec un verbe attributif suivi d'un AQ, *com(e)* est bien un opérateur de polysémie reliant non des mots, mais des représentations (P. Cadiot, 1997 : 25). Il médiatise tout en déterminant l'inférence interprétative. Et en ce sens, il revêt bien certaines caractéristiques d'une préposition.

Mais il est ici, plus qu'ailleurs, un indice de pesée critique. C'est ce trait de subjectivité (v. Chr. Marchello-Nizia, 2006 : 73-74) – présent dans toutes les relations *Verbe-AQ* et accentué avec les verbes attributifs –, qui va faire s'incliner la valeur de *come* vers une valeur particulièrement subduite et abstraite. Le degré de subduction est si ésotérique d'ailleurs que *com(e)* en arrive à pouvoir alterner avec  $\emptyset$ . Il n'y a pas équivalence énonciative bien sûr, mais ceci confirme néanmoins sa remontée morphogénétique tardive sur l'axe de l'idéogénèse<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> 'Et moi qui, après tant de souffrances, étais resté (comme/presque) désespéré et pris de défaillance, je ne pouvais pas graver ses paroles dans mon esprit, ni les recevoir de bonne manière.'

<sup>10</sup> Cette remontée est même confirmée par la présence fréquente dans le corpus (35 % des occ.) de *tout* – incident à l'incidence externe de l'AQ (cf. Guillaume de Machaut, *Livre du Voir-dit*, 160 et Guillaume de Machaut, *Dit dou Lyon*, 776).

Le trait caractéristique d'une plus grande soudure de *com(e)* à son contexte-droit amène à s'interroger sur le statut même de la structure  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$ . Par sa nature caractérisante, l'AQ a pour fonction de restreindre l'extension, c'est-à-dire d'accroître la compréhension. Cette restriction peut se faire par extraction d'un indice (prototypique), dans le cas d'une valeur *autarcique* (caractérisation par essence) ou par sélection d'un champ spécifique, dans le cas d'une valeur *accidentelle* (caractérisation par nécessité).

### 3. Incidence interne et caractérisation autarcique

Le syntagme  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  porte le plus souvent sur le  $N_0$  animé humain<sup>11</sup>, c'est-à-dire sur l'incidence interne du substantif (présent ou sous-entendu) ou du pronom  $(N_0)^r$ . En somme,  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  caractérise  $N_0$  et s'insère ainsi dans une structure du genre  $[[[N_0 [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ_0]] V_0 \Omega]$ . Dans cette hypothèse, lorsque  $N_0$  ou  $(N_0)^r$  est présent,  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  apparaît juste à proximité du sujet<sup>12</sup> et est le plus souvent placé entre virgules dans les éditions :

Adenet le Roi, *Berte aus grans piés*, 2659

Ou qu'il voit la pucele, vers li vint belement,  
Et quant Berte le voit, molt grant paour l'en prent ;  
Et li rois la salue molt tres courtoisement,  
Et Berte *comme sage* au roi son salu rent.  
« Bele, » ce dist Pepins, « n'aiez esfreement !  
Je sui des gens le roy ou douce France apent,  
J'ai ma route perdue, [...] »

Guillaume de Machaut, *Livre du Voir-dit*, 620

Et quant elle vit mon message,  
Elle, *com bonne, aperte, et sage*,  
Moult longuement ne musa mie,  
Ainois fist comme bonne amie ; [...]

Le corpus a permis de relever que  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$ , incident à l'incidence interne de  $N_0$ , pouvait s'inscrire aussi bien dans une structure avec un verbe transitif ( $[N_0 [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ_0] V^tr_0 N_1]$ ) :

Christine de Pizan, *Livre des Trois Vertus*, I : 106

Adonc, quoy que son cuer en soit doulent merueilleusement, elle *comme sage* avisera le meilleur parti [...]

que dans une structure avec un verbe intransitif ( $[N_0 [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ_0] (V_{aux} + V_n)^{in_0}]$ ) :

Adenet le Roi, *Enfances Ogier*, 2342

---

<sup>11</sup> Hormis certaines occurrences dans le *Roman de Renart*, où logiquement le  $N_0$  est un animé animal, rares sont les cas où le sujet n'est pas un animé humain (cf. *Mistère du Vieil Testament*, 690).

<sup>12</sup> Généralement placé après, il existe antéposé au sujet (v. *Mystère de la Résurrection*, I-1 : 4020).

Lors prent congié Carahués *com senés*.

Marque d'une pesée critique du locuteur, le syntagme a pour fonction de détacher discursivement un trait inhérent par essence au sujet caractérisé ; apparentant dès lors l'AQ à un caractérisant « autarcique » ou « tautologique » :

Gerbert de Montreuil, *Continuation de Perceval*, 2490

Aprés mengier Perchevaus s'arme,  
Puis monte, si a congié pris.  
Li prestres *come bien apris*  
Le comande a Dieu, si le saigne, [...]

Dans cet exemple, *come bien apris* ('en homme bien instruit') traduit une qualité intrinsèque à un homme d'église, puisque celui-ci recommande le chevalier à la protection divine (*comander a Dieu*) et le bénit (*seignier*) ; actions qui sont constitutives de son état social et de sa fonction. La présence de ce syntagme ne fait rien d'autre que de souligner incidemment un trait qui appartient – ou est censé appartenir – de fait à tout prêtre. Si (*bien*) *apris* caractérise effectivement *prestres(s)*, il n'en restreint pas pour autant son extension ni n'en accroît sa compréhension : en cela, on peut dire que le syntagme [ $\leftarrow com(e) \rightarrow AQ_0$ ] véhicule ici une caractérisation « autarcique ».

L'occurrence suivante présente une caractéristique similaire. Dans le *Saintré*, Jehan revêt au moins sept traits qualitatifs le caractérisant à plusieurs reprises : *courtois*, *doux*, *gracieux*, *humble*, *jeune*, *sage* et *volontaire*. En fonction de l'intention critique, le locuteur opère un choix au sein de l'ensemble de ces « invariants » définissant le héros :

Antoine de La Sale, *Jehan de Saintré*, I : 21

« [Je] vous donroye a compaignon mon propre nepveu, qui est de vostre aaige et chevalier comme je suis ; et je de ce vous en vouldroye bien prier. » Saintré, *comme tres saiges et courtoiz*, de soy meismes fist sa responce et dist : « Mon seigneur messire Enguerran, il a pleu a Dieu et a ma bonne fortune que mon emprinse [...] »

Ici, ce sont les qualités d'extrême perspicacité et de courtoisie qui, incidentes à l'incidence interne de *Saintré*, sont sélectionnées pour être mises en saillance. Mais pour autant, *comme tres saiges et courtoiz* n'apporte pas de variable nouvelle, inattendue ou imprévisible, pour qualifier le personnage.

Enfin, certains indices textuels permettent de valider l'analyse tautologique. Dans l'exemple suivant, l'emploi répétitif antéposé de *vaillant* est un marqueur de la valeur autarcique de *comme preux et sage*. En effet, *vaillant* peut être considéré, dans cette situation, comme revêtant une valeur hyponymique de [ $\leftarrow com(e) \rightarrow AQ$ ] :

Christine de Pizan, *Livre de la mutacion de Fortune*, III, 7 : 5440

Que doit on dire du *vaillant*  
Seigneur Du Chastel, qui *vaillant*,  
Et corps, et pouoir, et lignage  
N'espargne, *comme preux et sage*,  
A dalmagier noz ennemis ?

Dans tous ces cas,  $[\leftarrow \text{com}(e) \rightarrow \text{AQ}]$  est toujours en *coalescence* avec le  $N_0$  qu'il caractérise ; de sorte qu'il doit être considéré comme une « sous-structure » de celui-ci ; soit :  $[[N_0/(N_0)^r [\leftarrow \text{com}(e) \rightarrow \text{AQ}]_{\text{SN}}] [V_0 (N_1)]]$ . À partir de là, on peut en conclure qu'il revêt une fonction d'apposition dans la structure prototypique :  $[[N_0 [\leftarrow \text{com}(e) \rightarrow \text{AQ}_0]] V_0 \Omega]$ .

#### 4. Incidence externe et caractérisation accidentelle

Le syntagme  $[\leftarrow \text{com}(e) \rightarrow \text{AQ}]$  peut aussi porter sur l'incidence externe du verbe au substantif sujet. Discursivement, il apparaît plus généralement après le verbe ; que ce verbe soit intransitif ( $[N_0 V^{in}_0 [\leftarrow \text{com}(e) \rightarrow \text{AQ}_0]]$ ) :

*Chanson d'Antioche, 9399*

Et li rois cevalça *com coureços et fier*,  
Toute nuit va pensant sor le col del destrier.

ou transitif ( $[N_0 V^{tr}_0 N_1 [\leftarrow \text{com}(e) \rightarrow \text{AQ}_0]]$ ) :

*Roman de Renart, Br. III, 4949*

Tibert ne fu pas petit liez.  
L'endoille prent com afaistiez,  
l'un des chiés en met en sa bouche,  
puis la balence, si l'atoiche  
desor son dous *comme senez* ;  
puis s'en est vers Renart tornez ; [...]

Par ailleurs, le syntagme  $[\leftarrow \text{com}(e) \rightarrow \text{AQ}]$  peut être incident à l'incidence externe du syntagme verbal au substantif sujet. Discursivement, il apparaît très souvent alors à la suite du verbe transitif (direct ou indirect) et de son ou ses compléments ; soit :  $[N_0 [[V_0 N_1]_{\text{sv}} [\leftarrow \text{com}(e) \rightarrow \text{AQ}_{\text{sv}}]]]$ . Ainsi dans l'exemple suivant, *comme bonne et vaillant et sage* ('en femme de bien, valeureuse et avisée'), porte sur l'incidence de *voloir garder son pucelage* ('vouloir garder sa virginité') au sujet sous-entendu *el* du vers précédent :

Guillaume de Machaut, *Livre du Voir-dit*, 321

[...] Ama Pallas si ardamment  
Qu'il la requist de puterie ;  
Mais el ne s'i accorda mie.  
Ains volt garder son pucelage  
*Comme bonne et vaillant et sage.*  
Vulcans long temps la poursui,  
Et elle tousjours le fui [...]

En situation d'incidence externe à une incidence externe, le syntagme a pour fonction de mettre en avant discursivement un trait exceptionnel, propre à la situation

et à elle seule. Il apporte une variable nouvelle et contextuellement impondérable ; apparentant dès lors l'AQ à un caractérisant « accidentel »<sup>13</sup> :

Antoine de La Sale, *Jehan de Saintré*, 72 : 127, 29

Et quant messire Enguerrant se vist sans hache, *comme desespéré* tout a cop s'avança et vient Saintré par le corps lyer, et Saintré lui, d'un bras, car de l'autre sa haiche tenoit.

Ainsi, dans cet exemple, *comme desespéré* traduit certes une conséquence logique liée au coup porté par Saintré, ayant endolori sa main avec le tranchant de sa hache, mais ce syntagme a surtout pour objet de souligner un trait qui est propre à la situation dans laquelle se trouve l'adversaire de Saintré, et non sa qualité, *car Messire Enguerrant [...] tres vaillant chevalier estoit, fort et puissant, et plus grant de personne que Saintré n'estoit.* (126 : 31) C'est bien la situation présente du combat entre les deux champions et la vaillance du héros qui fait qu'Enguerrant se trouve agir en homme désespéré. *Comme desespéré* caractérise le rapport existant et momentané entre *Enguerrant* et *s'avancer*. Il en accroît donc la compréhension. (Par ailleurs, la conséquence directe sera l'attribution par le roi du prix de la victoire à Saintré.) En cela, on peut dire que ce syntagme [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>0</sub>] véhicule bien ici une caractérisation « accidentelle ».

Il reste que [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ] est toujours, dans ces emplois, en *dialescence* avec le N<sub>0</sub>, ou plus exceptionnellement le N<sub>1</sub>, qu'il caractérise ; de sorte qu'il doit être considéré comme une « sous-structure » du verbe ; soit : [N<sub>0</sub>/(N<sub>0</sub>)<sup>r</sup> [V<sub>0</sub> (N<sub>1</sub>) [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>0</sub>]]<sub>sv</sub>] ou, plus rarement, [N<sub>0</sub>/(N<sub>0</sub>)<sup>r</sup> [V<sub>0</sub> [N<sub>1</sub> [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>1</sub>]]]<sub>sv</sub>]. À partir de là, on peut en conclure qu'il revêt une fonction d'attribution dans les structures prototypiques : [[N<sub>0</sub> V<sub>0</sub> [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>0</sub>]] Ω] ou [N<sub>0</sub> V<sub>0</sub> [N<sub>1</sub> [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>1</sub>]] Ω].

## 5. Désambiguïsation

Dans la mesure où des contraintes de rythmes et de rimes peuvent entraîner l'antéposition de [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ], la nécessité d'inscrire l'analyse dans le contexte est primordiale. Ainsi, une occurrence comme la suivante permet de mesurer la différence qui caractérise la valeur autarcique ou accidentelle de [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ] :

Chrétien de Troyes, *Chevalier de la charrete*, 2368

Quant il vindrent a val les prez,

*come sages et atremprez*

li filz au vavasor parla :

« Sire, [...] »

<sup>13</sup> Il existe toutefois de rares cas où il est possible de considérer que l'incidence accidentelle porte exclusivement sur le substantif. C'est le cas dans les didascalies :

*Première Continuation de Perceval*, ms. T, [6220]

L'ENCHANTERES *come dolans*

De tost fuir n'est mie lans,

Mais ainc puis ne cesse ne fine

Des qu'il pot veoir la roïne [...]

Dans cette structure  $[[QTps] [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ] [N_0 \rightarrow N_1 V_0]]$ , la différence dépend de l'incidence de  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$ . Si l'incidence de  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  porte sur l'incidence interne de  $N_0$ , sa valeur est autarcique, et cela correspond alors à une qualité appliquée intrinsèquement. La structure est syntaxiquement analysable en  $[[N_0 [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]] V_0 \rightarrow N_1]$ . L'ensemble pourrait se traduire ainsi : *le fils, en homme sage et maître de lui, parla au vassal* : « *Seigneur, ...* » et est glosable par « *puisque c'est sa nature d'être sage et maître de lui* », « *puisque la sagesse et le contrôle de soi sont des qualités inhérentes, constitutives, caractéristiques et définitives du personnage (pour le locuteur, le narrateur, les autres personnages...)* » Enfin, l'antéposition – en français contemporain – est un trait confirmant la fonction d'épithète détachée de  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$ . Mais si l'incidence de  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  porte sur l'incidence de  $V_0$  à  $N_0$ , sa valeur est accidentelle, et cela correspond alors à une qualité attribuée extrinsèquement, discursivement ou temporairement. La structure est alors syntaxiquement analysable en  $[N_0 [V_0 [\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]] \rightarrow N_1]$ . L'ensemble pourrait se traduire ainsi : *le fils parla en homme sage et maître de soi au vassal* : « *Seigneur, ...* » et est glosable par : « *le contenu de la prise de parole témoigne de la sagesse et de la maîtrise de soi du personnage* », « *les paroles que le personnage énonce sont empreintes de sagesse et de maîtrise de soi (pour le locuteur, le narrateur, les autres personnages...)* » Enfin, l'antéposition – si elle tout à fait possible en AF – ne l'est plus en français contemporain. Or, étant donné que le fils du vassal dont il est question dans le texte est un chevalier (vv. 2245, 2259), c'est l'incidence de  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  à l'incidence interne de  $N_0$  et la valeur autarcique qui doivent être privilégiées.

## 6. Verbes « attributifs » et tour quasiceptif

La structure avec *com(e)* suivi d'un caractérisant postposée à un verbe attributif constitue un cas particulier.

Le corpus a permis de relever 31 occurrences de verbes « attributifs » associés à  $[\leftarrow com(e) \rightarrow AQ]$  : *estre* (19 occ.), *demorer* (7 occ.), *devenir* (4 occ.) et *tenir* (1 occ.). Si la répartition diachronique de ces verbes est relativement homogène, une très grande majorité d'entre eux (20 occ.) revêt le trait négatif :

*Passion d'Autun : Passion de Biard, [182] 302*

Or parle JUDAS es Juifz.  
Seigneurs, entendés ma paroles  
Et ne la *tenés* pas *comme foules* :  
Quar nostre loy moult fort s'en va en abaissant,  
De jour en jour enn aspirant.

C'est surtout l'expression dépréciative du jugement et du sentiment qui transparaît avec des caractérisants comme *esperdu* (*Mistère du Vieil Testament*, V-XXXIX : 37022), *desconforté* ('désolé'), *forsené* (Guillaume de Digulleville, *Pèlerinage Jhesucrist*, 4085 et 7824) ou *enchanté* ('ensorcelé') :

Douin de Lavesne, *Trubert*, 2916

Quant trestout li a raconté  
de chief en chief la verité,  
la pucele mout se merveille :

« Deus, fet elle, car me conseille !  
Ausi sui *com toute enchantee*. »  
Et Trubert l'a reconfortee :  
« Damoisele, n'aiez esmai.  
Faites ce que je vos dirai  
si seroiz mout bien conseillie. [...] »

Dans cet exemple, la présence du syntagme *com toute enchantee* souligne explicitement un trait qui appartient de fait, selon l'énonciateur, au locuteur. La jeune fille ne dit rien d'autre que ce qu'elle ressent dans l'instant de l'énonciation : désorientée par la connaissance de la vérité, au point de risquer d'en perdre la tête, elle vit et éprouve tous les symptômes de l'affolement, tout en affirmant à Trubert, vu la dangerosité d'une telle assertion, qu'il n'en est rien à l'accoutumée. Dès lors, (*toute*) *enchantee*, à la valeur sémantique amoindrie, caractérise le *je* (sous-entendu), mais intrinsèquement l'extension de celui-ci n'en est pas restreinte ni sa compréhension accrue.

En cela, la structure [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>0</sub>], quand elle est conjointe à un verbe attributif, véhicule une caractérisation « autarcique » et il est possible de la considérer comme quaiseptive (v. J. Damourette & Ed. Pichon, 1971 : 388-390). Le rapport d'équivalence (la similitude) entre N<sub>0</sub> et AQ<sub>0</sub>, établi par la copule dans le seul instant de l'énonciation, est destiné à être simulé, dénoncé, voire renié, et à être reçu comme tel par l'allocutaire. C'est pour cette raison que [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>0</sub>] est susceptible d'équivaloir à « N<sub>0</sub> être, mais pas tout à fait / mais presque, AQ<sub>0</sub> ».

Dans les cas où [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ] est associé à un verbe attributif, il est toujours en *coalescence* avec celui-ci ; soit : [N<sub>0</sub> / (N<sub>0</sub>)<sup>r</sup> [V<sub>att</sub> [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>0</sub>]]<sub>sv</sub>] ou, plus rarement, [N<sub>0</sub> / (N<sub>0</sub>)<sup>r</sup> [V<sub>att</sub> [N<sub>1</sub> [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>1</sub>]]]<sub>sv</sub>]. À partir de là, on peut en conclure que ce syntagme revêt une fonction d'attribut dans les structures prototypiques : [[N<sub>0</sub> V<sub>att</sub> [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>0</sub>]] Ω] ou [N<sub>0</sub> V<sub>att</sub> [N<sub>1</sub> [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ<sub>1</sub>]] Ω]. Cependant, l'usure de l'implicite, l'alternance potentielle avec Ø et le principe d'endosmose diachronique (v. Th. Ponchon, 1998) vont entraîner le figement et la disparition de la création par adjonction adjectivale de [V<sub>att</sub> [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ] à l'extrême fin du MF.

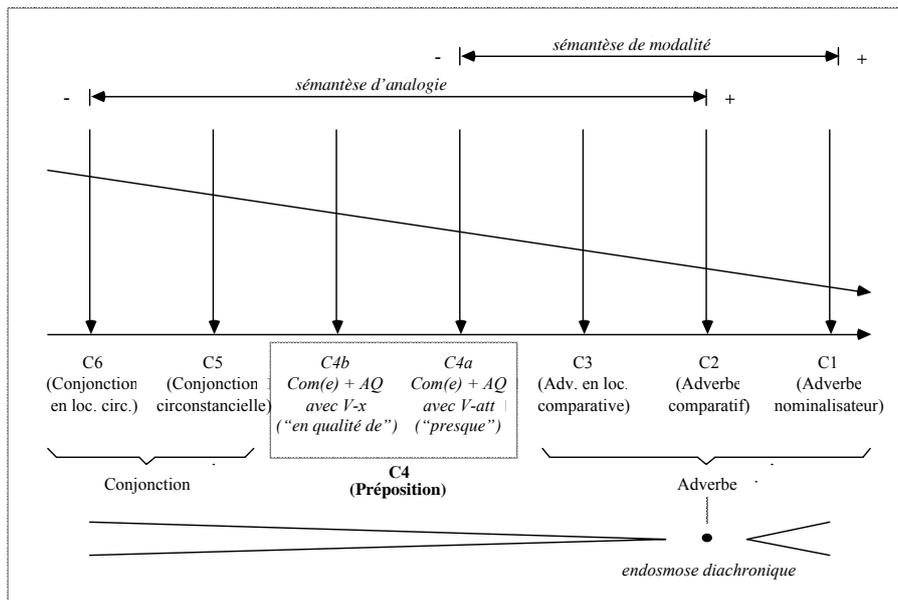
## VI. Conclusion : *com(e)* « prépositionnel »

Cette étude confirme le fait que la structure [ $\leftarrow com(e) \rightarrow$  AQ] parcourt tout le français médiéval, même si elle tend progressivement à disparaître dès le second tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Elle a permis de révéler la complexité de l'analyse de ce syntagme et de sa portée caractérisante, ainsi que l'importance du rôle de l'incidence, jusqu'à délimiter des liens entre incidence interne et caractérisation autarcique, incidence externe et caractérisation accidentelle et incidence externe et caractérisation autarcique avec les verbes attributifs.

Les emplois de *com(e)* préposé à un AQ situent ainsi sa saisie morphogénétique entre celle d'adverbe en locution comparative et celle de conjonction temporelle/causale. Sa valeur est si abstraite qu'il en vient à atteindre le statut de préposition et à se présenter comme venant combler un diastème. Toutefois, au sein de cette saisie « prépositionnelle », l'étude a tenté de mettre en lumière l'existence distincte de deux

sous-saisies ; celle pour laquelle *com(e)*, suivi d'un verbe attributif, acquiert un sens approchant de *presque* et celle pour laquelle, suivi d'un verbe non attributif, il possède le sens d'*en qualité de*. La tendance diachronique montre qu'il y a progressivement disparition de la seconde sous-valeur (C4b) et maintien résiduel et figé de la première (C4a) ; ce qui conforterait le fait qu'historiquement, pour le micro-système de *comme*, s'est bien opéré, dès le début du MF, un mouvement en endosmose (Th. Ponchon, 1994 : 360-361 ; 1998 : 343-346).

Suivi d'un AQ, le morphème polysémique *com(e)* semble s'inscrire ainsi dans le schéma constructeur général :



Pour poursuivre et affiner encore, il conviendra d'aborder précisément les champs lexicaux privilégiés des caractérisants introduits par *com(e)*, ainsi que les catégories de tous les verbes introducteurs, et d'analyser d'autres cas pour lesquels la saisie semble approchante : ceux de *com(e)* introduisant un antécédent générique d'une relative déterminative (Ph. Ménard, 1976 : 224), de *com(e)* « énumératif » (au sens de 'c'est-à-dire') ou de *com(e)* associé à *ne... rien...* (R. Martin & M. Wilmet, 1980 : 29).

Cette étude d'une structure très particulière et propre au français médiéval dans bien des aspects met en lumière la difficulté à saisir l'intégralité de *com(e)*, à travers la richesse foisonnante de ses emplois et de ses valeurs, et montre combien son évolution historique est complexe, mais passionnante.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Base Électronique Champion (Éditions Honoré Champion Électroniques) : <http://www.champion-electronique.net/bases/index.php> (accès restreint disponible par les réseaux des bibliothèques universitaires).
- BRØNDAL, V. (1950), *Théorie des prépositions*, Copenhague, Ejnar Munksgaard.
- BRUNOT, F. (1936), *La Pensée et la langue*. Paris, Masson, 3<sup>e</sup> éd.
- BURIDANT, Cl. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris, SEDES.
- CADIOT, P. (1997), *Les prépositions abstraites en français*. Paris, A. Colin.
- CERVONI, J. (1991), *La préposition. Étude sémantique et pragmatique*. Louvain, Duculot.
- CONSTANTIN DE CHANAY, H. (2001), « Incidence adverbiale et implicite. » In : Carvalho (de -), P. & coll. (éds), *La psychomécanique aujourd'hui*. Paris, Champion : 277-294.
- DAMOURETTE, J. & Ed. PICHON (1968), *Des mots à la pensée*. Tome II. Paris, D'Artrey.
- (1971), *Des mots à la pensée*. Tome VII. Paris, D'Artrey.
- FOULET, L. ([1919] 1977), *Petite syntaxe de l'ancien français*. Paris, Champion, 3<sup>e</sup> éd.
- FREI, H. (1929), *La grammaire des fautes*. Paris, Geuthner.
- GAMILLSCHEG, E. (1957), *Historische französische Syntax*. Tübingen, Niemeyer.
- GREVISSE, M. (1975), *Le Bon Usage*, Gembloux, Duculot, 10<sup>e</sup> éd.
- GUILLAUME, G. ([1944] 1991), *Leçons de linguistique 10 : esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française II*. Lille, PU Lille & Québec, PU Laval.
- ([1948] 1982), *Leçons de linguistique 3 : grammaire particulière du français et grammaire générale IV*. Québec, PU Laval.
- ([1956] 1982), *Leçons de linguistique 5 : systèmes linguistiques et successivité historique des systèmes II*. Lille, PU Lille & Québec, PU Laval.
- HALMØY, O. (1998), « Comme : adverbe, conjonction... et préposition ? » In : *Analyse linguistique et approches de l'oral. Mélanges Claire Blanche-Benveniste*. Orbis Supplementa 10 : 221-228.
- HEISTOV, P. & Y. KROUMOVA (1982), « Les fonctions de *comme*. » In : *Revue roumaine de linguistique* 27-1.
- ILINSKI, K. (2003), *La préposition et son régime*. Paris, Champion.
- JENSEN, F. (1990), *Old French and Comparative Gallo-Romance Syntax*. Tübingen, Niemeyer.
- KUYUMCUYAN, A. (2006), « *Comme* et ses valeurs : le point de vue historique (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). » In : *Langue française* 149 : 113-126.
- LAROCHE, Ch. (1882), *La préposition et son complément*. Mons, Manceaux.
- LE BIDOIS, G. & R. (1971), *Syntaxe du français moderne*. Paris, Picard, 2<sup>e</sup> éd.
- LE GOFFIC, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- LÉARD, J-M. & M. PIERRARD (2003), « L'analyse de *comme* : le centre et la périphérie. » In : Hadermann, P. & coll. (éds), *La Syntaxe raisonnée*. Bruxelles, De Bœck-Duculot : 203-234.
- LERCH, E. (1925), *Historische französische Syntax*. Tome I. Leipzig, Reisland.
- LOWE, R. (2007), *Introduction à la psychomécanique du langage I*. Laval (Québec), PU Laval.
- MANTCHEV, Kr. (1976), *Morphologie française*. Sofia, Nauka i Izkustvo.

- MARCHELLO-NIZIA, Chr. (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- MARTIN, R. & M. WILMET (1980), *Manuel du français du moyen âge : 2. Syntaxe du moyen français*. Bordeaux, SOBODI.
- MELIS, L. (2003), *La préposition en français*. Gap, Ophrys.
- MÉNARD, Ph. (1976), *Manuel du français du moyen âge : 1. Syntaxe de l'ancien français*. Bordeaux, SOBODI.
- (1997), « Remarques sur certains emplois de *com(me)* en ancien français. » In : Kleiber, G. & M. Riegel (éds), *Les Formes du sens. Mélanges Robert Martin*. Louvain, Duculot : 257-267.
- MOIGNET, G. (1974), *Études de Psycho-systématique française*. Paris, Klincksieck.
- (1979), *Grammaire de l'ancien français*. Paris, Klincksieck.
- (1981), *Systématique de la langue française*. Paris, Klincksieck.
- MULLER, Ch. (1977), *Principes et méthodes de statistique lexicale*. Paris, Hachette.
- PIERRARD, M. (2002), « *Comme* préposition ? Observations sur le statut catégoriel des prépositions et des conjonctions. » In : *Travaux de linguistique* 44 : 69-78.
- PONCHON, Th. (1994), *Le verbe 'faire' en français médiéval*. Genève, Droz.
- (1998), « Les emplois de *com(e)* en français médiéval. » In : Leeman, D. & A. Boone (éds), *Du percevoir au dire*. Paris, L'Harmattan : 319-350.
- PORTINE, H. (1996), « Représentation de la diversité des sens et des chaînons dans l'EGLF de Damourette et Pichon : le cas de *comme* » In : *Langages* 124 : 85-112.
- REES, G.O. (1971), « *Comme* dans les phrases du type *Il était comme fou*. » In : *Neuphilologische Mitteilungen* 72 : 20-29.
- RIEGEL, M., J-Chr. PELLAT & R. RIOUL (1994), *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- SAYCE, R. (1970), *Style in French prose: a method of analysis*. Oxford, Clarendon Press, [1<sup>re</sup> éd. 1953].
- VALIN, R. (1987), « L'incidence interne : une évidence ? » In : *Mélanges Molho, Les cahiers de Fontenay* (ENS Fontenay/Saint-Cloud) 46-48 : 371-385.
- VERJANS, T. (2009), *Essai de systématique diachronique : genèse des conjonctions dans l'histoire du français (9<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles)*. Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne, n.diff.
- WARTBURG, W. (von –) & P. ZUMTHOR (1958), *Précis de syntaxe du français contemporain*. Bern, Francke, 2<sup>e</sup> éd.
- WIELEMANS, V. (2005), « L'évolution de *comme* et *comment* : le témoignage des grammairiens et des dictionnaires de l'époque. » In : *Cercle de linguistique appliquée à la communication (CLAC)* 22, 35 pages ([www.ucm.es/info/circulo/no22/wieleman.htm](http://www.ucm.es/info/circulo/no22/wieleman.htm)).